



A LA MUSE.

Si nul pour toi n'a mon idolâtrie,
S'ils te sont sourds ces hommes pleins de fiel,
Faut-il te taire, ô muse chérie, ô ma chérie,
Me laisser seul et retourner au ciel ?

Veux-tu livrer à des douleurs pareilles
Ce pauvre cœur sous ta main palpitant ?
S'ils sont trop doux tes chants pour leurs oreilles,
Est-ce ma faute à moi qui t'aime tant ?

Si, vers les cieux, fille de l'empyrée,
Loin de mes bras, tu déployais ton vol,
Et me laissais, vainement conjurée,
Dans l'abandon retomber sur le sol ;